

GUIDE DU PATRIMOINE
NATUREL
D'Auvergne-
RHÔNE-ALPES

NUMÉRO

38

La vallée de l'Eyrieux





L'écrevisse
à pattes blanches
est l'une des espèces
emblématiques
de l'Eyrieux qui
vous accompagne
au fil des pages.



Espèce menacée



Espèce protégée par la loi



Carte de répartition
de l'espèce

SOMMAIRE

Territoire de contrastes	p. 3
Une géologie unique au monde	p. 4
Le paysage guidé par les roches.....	p. 5
Une naissance en majesté.....	p. 6
La vallée des granites.....	p. 8
Des activités humaines adaptées à la géologie	p. 10
La belle vie en falaise !	p. 12
L'Eyrieux et ses affluents.....	p. 14
Au milieu coulent des rivières.....	p. 15
Là où l'eau stagne.....	p. 16
Retrouver la transparence et la fluidité des cours d'eau.....	p. 18
De superbes annexes à la rivière	p. 20
En aval, la plaine alluviale	p. 22
La plaine agricole des Avallons.....	p. 24
Accéder à la vallée.....	p. 26
...et tirer parti de ses richesses	p. 27
De la prairie à la forêt	p. 28
Une couverture végétale qui évolue	p. 29
Landes et pelouses en tapis colorés	p. 30
La châtaigneraie ancestrale.....	p. 32
Fay, fayard, rouvière, yeuse, fau	p. 34
La vallée des pins.....	p. 35
La forêt de Bonnefoy	p. 36
Quand les arbres mesurent le temps.....	p. 37
Un territoire riche en biodiversité.....	p. 38
La nature entre de bonnes mains.....	p. 39
Le contraste entre méditerranée et montagne.....	p. 40
Les rapaces nocturnes, tous présents !	p. 42
Les ongulés pointent leurs nez.....	p. 43
Le retour de la biodiversité	p. 44
De belles découvertes.....	p. 46
Découvrir un autre patrimoine.....	p. 47
Pour aller plus loin	p. 48

La vallée de l'Eyrieux



© G. Devalier - PNR Monts d'Ardèche

- L'Auzène, près de Saint-Étienne-de-Serre.

L'ÉYRIEUX AU CŒUR DE L'ARDÈCHE

CHIFFRES-CLÉS SUR LE BASSIN VERSANT DE L'ÉYRIEUX :

- 850 km²
- 62 communes
(certaines en partie
seulement)
- ± 33 000 habitants
- 80 km linéaires
pour l'Éyrieux,
200 à 250 km
d'affluents principaux
- Source à Devesset,
à 1105 m d'altitude
- À la confluence
avec le Rhône :
93 m d'altitude, à
La Voulte-sur-Rhône.
- 79% des communes
de la vallée de l'Éyrieux
font partie du parc
naturel régional
des Monts d'Ardèche.

© G. Babautz



- Promenade panoramique dans le haut bassin, à Borée parmi les succs.

© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche



- L'Éyrieux.

© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche



- Terrasses et châtaigneraies dans les Boutières.

TERRITOIRE DE CONTRASTES

Régulièrement baignée de soleil, la basse vallée de l'Eyrieux se couvre de chênes verts et de pistachiers pour marquer son appartenance au monde méditerranéen.

Au contraire, le haut bassin voit ses pentes couvertes de hêtres et de sapins : nous sommes à l'étage montagnard. Ces deux mondes sont réunis par le cours fantasque de l'Eyrieux. L'activité humaine s'est en partie calquée sur cette diversité : fruits délicats dans les plaines alluviales de l'aval ; châtaignes à mi-hauteur ; élevage sur les plateaux.

Avec une telle offre géographique, à laquelle s'ajoute la palette géologique, la faune et la flore peuvent exposer tous leurs trésors de vie. Quelles que soient les exigences des espèces, une place leur est réservée dans ce bassin, véritable pays de Cocagne de la biodiversité.



© M. Charvillat-SM Eyrieux Clair



© Terra Carta d'après le fond Géogram-SM Eyrieux Clair

U

NE GÉOLOGIE UNIQUE AU MONDE

© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche



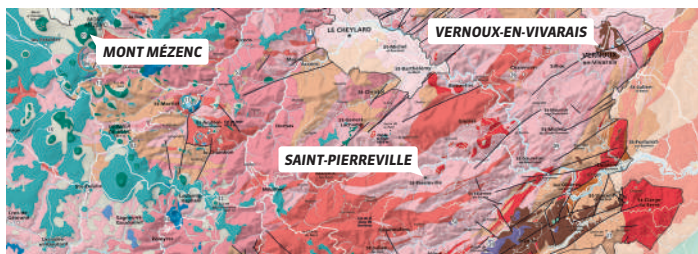
LE PAYSAGE GUIDÉ PAR LES ROCHES



Évoquer la diversité géologique dans le vaste bassin de l'Eyrieux est un doux euphémisme. En effet, non seulement se côtoient roches magmatiques, métamorphiques et rares sédimentaires mais, dans chaque catégorie, la diversité est élevée et complexe.

Partout, la roche affleure et s'offre à l'observation. Un paradis pour les géologues ! Et, dans le même temps, s'agissant, pour l'essentiel, de roche dure, l'homme a dû composer avec cette donnée de base tout comme le font la faune et la flore. Ici, la géodiversité est bien à l'origine de la biodiversité.

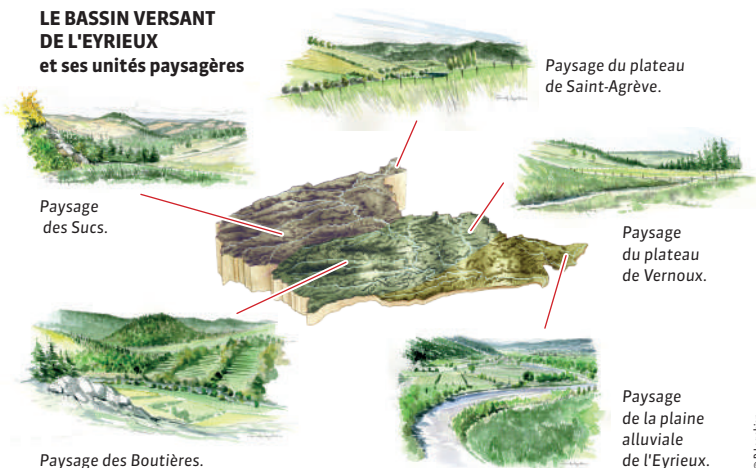
Que l'on évoque la ligne de crête volcanique du Gerbier au Mézenc, les châteaux de rochers ou la multitude de cours d'eau s'écoulant de vasques en cascades, depuis plus de 300 millions d'années, c'est le roc qui commande la qualité des paysages.



© Darhe et Pinaud, 2013, modifié

La carte géologique du secteur montre la complexité du sous-sol : si les granites dominent (couleurs rosées), les nombreuses failles (traits noirs) et les épanchements de laves (couleurs bleus-verts) rendent la lecture bien difficile sur le terrain.

LE BASSIN VERSANT DE L'EYRIEUX et ses unités paysagères



Paysage des Boutières.

Paysage des Sucs.

Paysage du plateau de Saint-Agrève.

Paysage du plateau de Vernour.

Paysage de la plaine alluviale de l'Eyrieux.

© P. Legobien

- L'ancien volcan de la Chirouse.



© Archives départementales 07

UNE INVITATION LOCALE À LA LECTURE GÉOLOGIQUE :

Pour Charles-Albin Mazon, chroniqueur ardéchois, plus connu sous le pseudonyme de Docteur Francus : "L'Ardéchois qui ne connaît pas la géologie est comme l'homme qui, placé dans la plus grande bibliothèque du monde, ne sait pas lire".

LE GÉOPARC, UNE RECONNAISSANCE :

Soutenu par l'Unesco, le label Géoparc témoigne de la diversité, de la beauté et de l'intérêt pédagogique d'une unité géographique. Il récompense la valorisation des sites en faveur du public. Le Géoparc des Monts d'Ardèche, délivré en 2014, comporte 51 géosites qui sont en cours d'aménagement.

UNE NAISSANCE EN MAJESTÉ

LES 13 COULÉES DE SAINT-CLÉMENT

Alors que les laves visqueuses sont à l'origine des suc des Boutières, d'autres, plus fluides, s'écoulent les unes sur les autres pour donner le grand escalier à 13 marches au pied de Saint-Clément. La Saliouse (prononcez "Chayouse"), un affluent de l'Eyrieux, en dégageant ces coulées, donne une idée des capacités érosives des cours d'eau. Mais, surtout, cette érosion permet d'analyser chimiquement chacune des coulées : du bas vers le haut, la concentration en silice augmente. Au fur et à mesure des éruptions, la composition du magma évolue : c'est la différenciation magmatique. Les géologues remercient la Saliouse !

© V. Charvillat

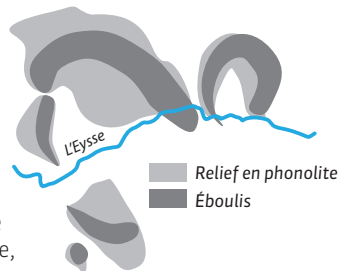


Pour recueillir les eaux du haut bassin de l'Eyrieux, le décor planté est grandiose. De grands personages répondant aux noms de Sara, Touron, Soutron, Pradoux, Gouleyou, Pialoux... s'imposent dans le paysage.

Deux maîtres, Mézenc et Gerbier, encadrent le grand amphithéâtre volcanique. En effet, tous ces sommets bombant le torse sont des volcans avec une lave visqueuse très résistante à l'érosion : la phonolite. C'est sur la pente méditerranéenne que la puissance de ces monuments naturels s'exprime le mieux. Ces édifices sont ici dégagés par des cours d'eau aux capacités érosives décuplées par le dénivelé. Ces reliefs occupent le devant de la scène. Il faut rejoindre le Hoggar, un massif algérien, pour retrouver l'équivalent de ce tableau géologique. En un mot, **le grand cirque des Boutières est unique au monde dans sa géodiversité.**

La structure annulaire du Suc de Sara

Les paysages géologiques des Boutières sont uniques. C'est le cas de l'ensemble : Suc de Sara, Rocher des Pradoux, Suc de Touron et Gouleyou. En effet, il faut imaginer l'effondrement d'une chambre magmatique grossièrement circulaire, centrée sur le cours actuel de l'Eysse (prononcez "Eisse"), un affluent de l'Eyrieux. Les murs de cette chambre, constitués de phonolithe très résistante, sont parvenus jusqu'à nous et forment une structure annulaire. Les accumulations d'éboulis au pied de chaque relief témoignent de l'érosion durant les périodes glaciaires. Émettons le souhait de conserver intacts ces paysages hors normes.



© M. Eyrieux Collif



© G. Corchet

• Le Suc de Sara.

De véritables jardins suspendus

Des rochers en altitude, il n'en faut pas plus pour retenir une flore unique parfaitement adaptée aux zones rupestres de l'étage montagnard. La busserolle (1) recouvre les éboulis sur les pentes du suc de Sara où pousse aussi le rare et localisé sorbier de Mougéot. La saxifrage paniculée, s'accroche aux versants frais des suc volcaniques. Les pentes

fraîches du cirque des Boutières hébergent plusieurs stations d'androsace rosée ainsi qu'une belle endémique : l'arabette des Cévennes. La brèche volcanique, avec ses alvéoles, offre de multiples possibilités à la superbe jubarbe toile d'araignée (3).



© G. Colombel



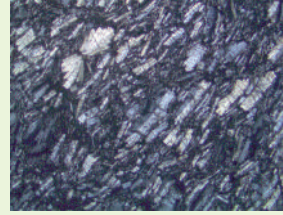
© G. Corchet



© S. Poinnot

DES CRISTAUX ET DES LAUZES

L'observation de la phonolithe au microscope montre la présence de cristaux allongés et clairs : ce sont des feldspaths appelés sanidine. Déjà présents dans la lave au moment de l'éruption, ils se disposent en couches parallèles sous la pression de la coulée. Cette orientation explique et permet le débit en lauze (ci-dessous respectivement : de Borée et de Gouleyou).



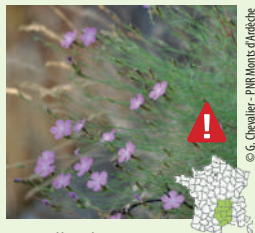
© E. Defre



LA VALLÉE DES GRANITES

LE GRANITE ET SES JARDINS FLEURIS

Un certain nombre d'espèces, fuyant la présence de calcium, se retrouve sur les affleurements rocheux granitiques. C'est ainsi le cas du bien nommé œillet des granites, de la centaurée pectinée et du muflier à feuilles de pâquerette. Ces espèces sont, pour certaines, endémiques du Massif central.



• L'œillet des granites.



• La centaurée pectinée.



• Le muflier à feuilles de pâquerette.

© PNR Monts d'Ardèche

© C. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

© CEH Rhône-Alpes

© CEH Rhône-Alpes



• Des blocs de granite, en versant méridional des gorges de l'Eyrieux, à Chalencon.

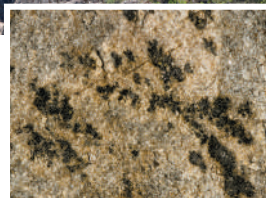
L'examen d'une carte géologique montre à la fois l'omniprésence des granites et, dans le même temps, leur diversité.

Avec plus de 6000 km², nous sommes en présence d'un des plus grands massifs granitiques d'Europe. En lien avec sa répartition, il est souvent surnommé "granite du Velay". Associé à différents gneiss, ce granite s'est formé à partir de leur fusion : c'est l'anatexie. La cordiérite est un minéral sombre, facile à reconnaître à l'œil nu. Riche en fer et magnésium, la cordiérite est ici souvent associée au granite d'anatexie.



• Le défilé de Pontpierre.

© SM Eyrieux Gair



© G.Cochet

• La cordiérite, en tâches noires dans le granite.

Localement, d'autres granites, comme celui de la Dunière, sont nommés intrusifs. Ils proviennent de magmas qui ont refroidi lentement en profondeur avant de se retrouver en surface suite au décapage des couches superficielles par l'érosion. Le granite de la Dunière et du défilé de Pontpierre contient de gros cristaux de feldspath. Il est en lien avec le granite de Tournon.



© V. Chevrelat

▪ Le château de Rochebonne.



© Album du Vénais

▪ Les ruines du château de la Tourrette.

Les châteaux de rochers

Les résistants granites sont une aubaine pour s'installer en mode défensif durant les conflits. De fait, les sommets les plus élevés sont souvent couronnés de "châteaux de rochers" dont les ruines rappellent les périodes troubles de notre histoire : Rochebonne, Brion, Pierre-Gourde, la Tourrette...

Le matériau de construction étant prélevé sur place, l'intégration paysagère est parfaite. D'ailleurs, les oiseaux rupestres comme le tichodrome échelette, l'accenteur alpin ou le bruant fou explorent indifféremment rochers et constructions. De même, les grands corbeaux et les hirondelles de rochers installent leur nid sous un surplomb rocheux ou dans la ruine d'une ancienne cheminée. La cohabitation des rupestres avec l'homme est heureuse.



© J. Theophile



▪ Le tichodrome échelette.



© J. Grosset



▪ L'accenteur alpin.



© J. Grosset



▪ Le bruant fou.



© C. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche



▪ Les hirondelles de rochers telles des sentinelles !



© V. Chevrelat

DES ACTIVITÉS HUMAINES ADAPTÉES À LA GÉOLOGIE

S'installer sur des terres granitiques où dominent la pente, la dureté de la roche et l'indigence des sols demande une grande ingéniosité. En effet, il a fallu construire des terrasses pour créer de véritables terres agricoles. Pour irriguer, des béalières ont été bâties, parfois en pleine falaise.

DES MATÉRIAUX RÉSISTANTS

Le basalte est une roche très résistante utilisée pour le revêtement de certaines routes et le ballast des voies ferrées. Un concasseur a stoppé sa production de matériau : les pneus ne résistaient pas devant le tranchant des éléments.

LE COULASSOU

Ustensile indispensable pour habiter la pente, le coulassou est une sorte de coussin placé sur les épaules et accroché sur le front grâce à une lanière en cuir. Il est associé à la bessa, qui fait fonction de hotte. La charge peut aller jusqu'à 100 kg mais, grâce au coulassou, elle se répartit sur les épaules et épargne le cou.



© PNR des Monts Médoc

“Qui pose lauze pour 100 ans pose”

La phonolithe est une lave visqueuse. Au moment de son refroidissement, les cristaux s'orientent et forment des couches parallèles. De fait, il est facile pour les carriers de débiter cette roche en lauze pour la couverture des toits. Quant aux 100 ans, c'est un doux euphémisme pour une roche qui date de plusieurs millions d'années.



© G. Cochet

Les béalières ou comment irriguer la pente ?

Des canaux de petite largeur, construits en pierre, suivent une très légère pente pour acheminer l'eau dans les cultures en terrasses. Dénommées béalières, elles défient parfois les lois de la pesanteur lorsqu'elles s'accrochent aux petites falaises. Ces mini ruisseaux hébergent truitelles et vairons mais aussi des libellules comme le caloptéryx vierge.



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

• Le caloptéryx vierge.



© V. Chamblin - 5M Eyrieux Clair

De surprenantes utilisations

Des filons de baryte sont présents çà et là, notamment entre le Turzon et l'Embroye, les affluents du Rhône voisins. C'est une roche blanche, très dense et très résistante à l'érosion. Elle apparaît souvent en relief dans les paysages. Réduite en poudre, cette roche est utilisée en médecine pour réaliser les "transits barytés" : le patient ingère une petite quantité de préparation à base de baryte et une radiographie révèle les éventuels dysfonctionnements et malformations du tube digestif.



© Y. Neesly

- Un cristal de baryte.



© PNB des Monts Ardèche

Mais, par le passé, la baryte était réduite en très fine poudre blanche et mélangée à la farine de blé pour en augmenter le poids et donc le prix de vente !

- Ancien concasseur d'Ajoux.

Tirer parti de la force de l'eau

La vallée de l'Eyrieux a été emblématique pour l'implantation industrielle liée à l'eau. La force motrice de l'eau en fond de vallée a favorisé la plupart des 154 sites industriels recensés, en premier lieu les moulinages qui servaient à la production de la soie. Ils reprenaient les droits d'eau des moulins, eux aussi bien présents, pour l'huile ou la farine. Le tableau se complétait de sites d'extractions de ressources (eaux minérales, carrières, mines). Le relief chahuté de la vallée est parfois une richesse !



- Le moulinage Labros, en 1910, à Marcols-les-Eaux.



© R. Bail



© SM Eyrieux Clair

- Anciens moulin à farine et meule en granite de Mauras à Marcols-les-Eaux.

Dans les vieux massifs granitiques, des concentrations d'éléments minéraux permettent leur exploitation. C'est le cas de la mine de Saint-Cierge-la-Serre, exploitée pour le plomb et le zinc de 1888 à 1909.



© SM Eyrieux Clair

MAAR DE BORÉE

Un maar est une figure géologique volcanique. Il se forme lorsque le magma remontant des profondeurs croise une accumulation d'eau liquide. Cette rencontre explosive entraîne la pulvérisation conjointe du magma et de la roche encaissante. Les éléments retombent alors mélangés. Ainsi, à Borée, basalte et granite pulvérisés forment des strates dans lesquelles des blocs viennent perturber l'ordonnement. Ces granulats sont exploités dans une carrière offrant un front de taille pédagogique.



© SM Eyrieux Clair

LA BELLE VIE EN FALAISE !

UN NICHEUR AU SOMMET

Dans son mouvement de retour dans ses territoires oubliés, le grand corbeau est venu construire son aire dans le cirque des Boutières à 1530 m d'altitude. Il s'agit de l'aire la plus haute pour l'Ardèche et la Haute-Loire.



UN NOM, UN OCCUPANT

Des sites rupestres régulièrement occupés par la faune ont été repérés de longue date par les habitants et leur nom est évocateur. Ainsi le "Ranc Courbier", à Saint-Cierge sous-le-Cheylard et à Saint-Vincent-de-Durfort signifie "le rocher des Grands Corbeaux". Il en est de même pour la "Roche Corbière" à Saint-Fortunat sur-Eyrieux. Et les grands corbeaux sont fidèles au site. Ainsi, après avoir disparu quelques décennies, un couple de grands corbeaux s'est réinstallé dans le Ranc Courbier. Pour le grand-duc d'Europe certains sites habités sont appelés "rocher du dugo", en lien avec son chant dissyllabique : « Ouh Oh ».



© J. Heuret



Le gypaète barbu.

© N. Bain SGA



Le vautour percnoptère.

La nature n'a pas le choix. Elle doit s'adapter pour s'installer sur la roche.

Une falaise verticale est une contrainte mais, dans le même temps, pour certains oiseaux, c'est une opportunité pour y construire un nid inaccessible aux prédateurs.

Pour le monde végétal, il est difficile de prendre racines directement sur la roche verticale. Les quelques espèces qui réussissent le défi de la verticalité s'affranchissent de la concurrence.

La vie rupestre est donc un bon exemple pour montrer que devant toute situation contraignante, la nature offre des solutions.

La visite des planeurs



Le Vautour fauve

© LPO-Fabrimars

Grâce à leur protection et leur réintroduction, les quatre espèces françaises de vautours ont été observées dans nos reliefs, notamment dans les Boutières. Le plus rare est le percnoptère : présent dans le sud du département, il s'aventure parfois plus au nord. Le vautour moine, lui aussi rarement croisé, est un nicheur arboricole.

Le vautour fauve est le plus fréquemment observé. Un dortoir s'est installé temporairement sur les coulées volcaniques près de Fonteysses. Nicheur de falaises, il devrait nous survoler plus souvent à l'avenir, suite à l'augmentation de ses effectifs.

Enfin, le gypaète barbu, sujet de connexions entre les Alpes et les Pyrénées, a été observé près de Mézilhac.

Du nouveau chez les lézards

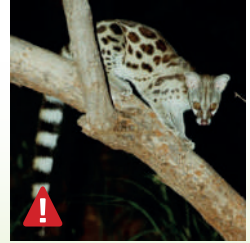
On connaissait le lézard des murailles et le lézard vert. Mais une nouvelle espèce a été décelée, confirmée par la génétique : le lézard catalan. Sa répartition est dite "ibé-rico-cévenole", depuis l'Espagne, le sud de la France jusqu'au département de la Loire. Il est fréquent dans la vallée de l'Eyreux où il s'abrite dans la moindre fissure des affleurements rocheux grâce à son corps très aplati.



Le lézard vert, ci-dessus
et le lézard catalan, à gauche.



© D. Staub



LA GENETTE

Présente de préférence sur les zones rocheuses, elle se fait repérer par ses crottiers déposés sur des éminences. L'analyse de ses proies montre l'importance des petits mammifères comme les mulots et musaraignes qui forment 70% de son alimentation. L'espèce, protégée depuis 1972, a probablement été importée par les Sarrazins.

© BRED

Les cistes de la vallée de l'Eyreux

Chez les cistes, chaque fleur ne vit qu'une journée... mais est aussitôt remplacée par une autre. D'où cet aspect fripé en permanence d'une vie qui se résume à son réveil.

Trois espèces occupent la vallée : la plus commune est le ciste à feuilles de sauge, dans les milieux ouverts des landes, des reliefs rocheux et bords de routes ; le ciste à feuilles de laurier est plus grand, atteignant 1m50 de hauteur, sur les adrets de la rive gauche de l'Eyreux ; le ciste de Pouzolz est le plus rare, limité aux Cévennes.

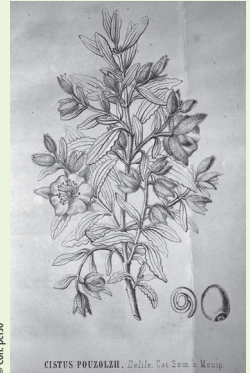
Les trois espèces ont en commun leur préférence pour les sols siliceux, s'opposant ainsi au magnifique ciste cotonneux des massifs calcaires du sud de l'Ardèche. Encore un exemple où géologie, géographie et climat offrent des combinaisons multiples.

Le ciste à feuilles de sauge (en haut)
et celui à feuilles de laurier (en dessous).



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

© PNR Monts d'Ardèche



© Coll. perso

Le ciste de Pouzolz est protégé, étant donnée sa rareté. Dans l'ouvrage "La flore du Gard" de De Pouzolz, cette planche lui est réservée.



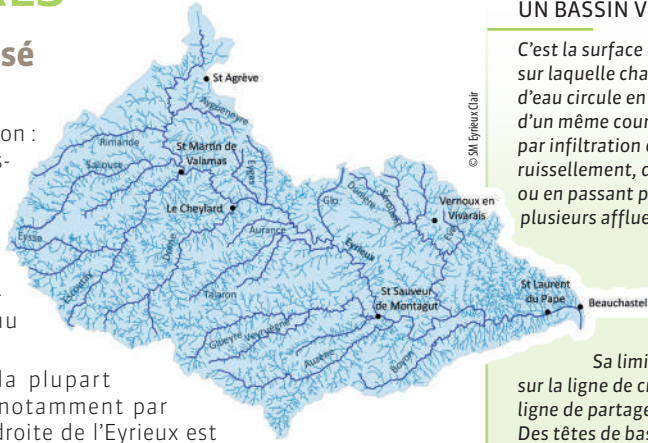
L'ÉYRIEUX ET SES AFFLUENTS

AU MILIEU COULENT DES RIVIÈRES

Un réseau imposé par la géologie

Une première constatation : les rivières et les ruisseaux sont partout ! En effet, les granites et roches associées sont très peu perméables. De fait, les eaux de surface forment un réseau ramifié.

Autre particularité : la plupart des directions suivies notamment par les affluents de la rive droite de l'Eyrieux est orientée sud-ouest/nord-est. Cette direction correspond à des fractures anciennes datant de mouvements géologiques hercyniens. Ainsi, la Rimande, la Saliouse, l'Eysse, la Dorne, le Talaron, la Glueyre, l'Auzène et le Boyon sont guidés par des cassures datant de 300 millions d'années. Mais dans ce bel ensemble ordonné par la géologie, il y a un rebelle : l'Eyrieux qui s'affranchit des grandes fractures au prix de tracés héroïques à l'origine de gorges étroites et nombreuses.



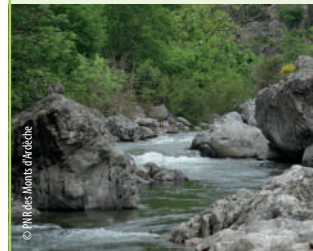
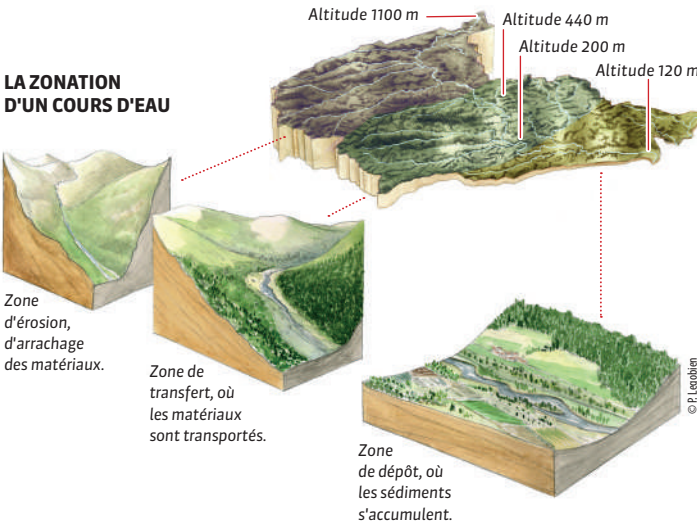
UN BASSIN VERSANT

C'est la surface de terrain sur laquelle chaque goutte d'eau circule en direction d'un même cours d'eau : par infiltration et/ou ruissellement, directement ou en passant par un ou plusieurs affluents.

Sa limite se situe sur la ligne de crête ou ligne de partage des eaux. Des têtes de bassin vers les estuaires, les caractéristiques changent et le cours d'eau peut être découpé en 3 secteurs distincts : zone d'érosion, de transfert et de dépôt.

La majorité des affluents de l'Eyrieux se situe sur sa rive droite. La Glueyre est l'affluent le plus long avec un linéaire de 26 km ; le plus court, le Glo, fait 9,2 km alors que la Dunière présente le plus vaste sous-bassin avec 108 km².

LA ZONATION D'UN COURS D'EAU



© M. Rives Monts d'Ardèche

LÀ OÙ L'EAU STAGNE



© CEN Rhône-Alpes



© S. Machinal

© CEN Rhône-Alpes



© CEN Rhône-Alpes



Le versant méditerranéen du Massif central, drainé ici par l'Eyrieux et ses affluents, est, pour l'essentiel, un pays de pente, peu propice à l'existence de zones humides.

Toutefois, la pénélaine de Saint-Agrève et Devesset, encore épargnée par la forte érosion naturelle du bassin du Rhône, offre un plateau où l'eau stagne pour composer un habitat original : les tourbières à sphaignes, qui hébergent notamment le triton alpestre parmi les pompons blancs des linaigrettes, quelques orchis à fleurs lâches ou encore les gentianes pneumonanthes.

■ **De haut en bas :**

Le lac de Devesset, aménagé pour préserver les tourbières, la linaigrette, la gentiane pneumonanthe et le triton alpestre.

DES ARBRES LES PIEDS DANS L'EAU

Le Syndicat mixte Eyrieux Clair a initié en 2019 un inventaire des zones humides boisées afin de mieux connaître ces milieux. Ce travail a confirmé que la stagnation d'eau sur les plateaux est à l'origine de précieux boisements où le bouleau pubescent et le pin sylvestre se taillent une part de roi, en compagnie de remarquables bombements de sphaignes et d'autres mousses (photo à droite).

Des sagnes réhabilitées !

Par le passé, la proximité des zones humides, appelées localement sagnes, n'a pas été appréciée, loin s'en faut. Les opérations de drainage ont été nombreuses sur le Massif central. Fort heureusement, aujourd'hui la réhabilitation des zones humides est en cours. Ces milieux, rares et localisés, intégrés pour la plupart dans le réseau Natura 2000, font l'objet d'une forte protection associée à une pédagogie active pour sensibiliser le public. Ces éponges sont essentielles car elles donnent naissance à de multiples ruisseaux qui alimentent les nombreux cours d'eau du bassin de l'Eyrieux.



© J.M. Boissier



© SM Eyrieux Clair

• À Chalencon, la zone humide de Pré Lacour a fait l'objet d'acquisition foncière par la Commune, d'une restauration et de l'aménagement d'un sentier de découverte.

Une première en Ardèche : un concours "prairies humides fleuries"

Les zones humides servent à l'agriculture en fournissant herbage, pâturage... et les bonnes pratiques agricoles sont à favoriser. En 2019, la 7^{ème} édition du concours agricole des pratiques agro-écologiques s'appliquait pour la première fois au bassin de l'Eyrieux et aux prairies humides. Un jury, réuni par la Chambre d'agriculture de l'Ardèche et le Syndicat mixte Eyrieux Clair, a évalué la qualité floristique des parcelles des exploitations candidates. Et c'est lors du concours des fromages de France, à Saint-Agrève, que les résultats ont été dévoilés.



© SM Eyrieux Clair



© SM Eyrieux Clair

L'aiga das Arcens

La source d'Arcens est connue depuis fort longtemps. La légende veut que, du temps des Gaulois, une Dame blanche a fait jaillir ce filet d'eau pour éteindre la soif d'un groupe de chasseurs. La source naturelle est au niveau de la rivière et difficile à trouver. En 1923, un premier forage permet un débit plus important et l'autorisation officielle pour l'exploitation est obtenue en juin 1937.

Il s'agit d'une eau gazeuse qui s'est donc enrichie en gaz carbonique dans les profondeurs et qui témoigne de la persistance de l'activité volcanique. Le transit dans la croûte terrestre peut durer plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires. Ce sont des eaux toujours sans nitrates, contrairement aux eaux minérales de surface plus sujettes aux pollutions.

UNE CHARTE SUR LES BASSINS EYRIEUX, EMBROYE, TURZON

Pour préserver les zones humides du territoire, le Syndicat mixte Eyrieux Clair et le Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes travaillent de concert depuis 2015 : construction d'un plan d'actions, définition d'actions opérationnelles qui tiennent compte de l'usage de ces terrains, concertation avec les populations... Une charte d'objectifs structure l'ensemble, concernant 1787 hectares de zones humides.

L'EAU D'ARCENS RADIOACTIVE ?



© Cahiers du Mézenc

Une particularité étonnante : l'eau d'Arcens est radioactive et certaines étiquettes l'ont même mentionné.

Mais les temps ont changé et la radioactivité a vite été oubliée. D'ailleurs, les analyses montrent qu'Arcens est moins radioactive que d'autres eaux minérales dont il faudrait boire des dizaines de litres par jour pour se mettre en danger.

RETROUVER LA TRANSPARENCE ET LA FLUIDITÉ DES COURS D'EAU



© StudioPhotocam - Bureau de l'endim

BON TRAVAIL SUR LES RIVIÈRES !

Fin des années 90, un premier contrat de rivière est signé pour améliorer la qualité de l'eau, entretenir les berges et mieux connaître leur fonctionnement (crues, faune, qualité de l'eau...). Les communes, appuyées par le Syndicat mixte Eyrieux Clair, effectuent alors de nombreux travaux de collecte et traitement des eaux usées permettant de revenir à une meilleure qualité, aidées par une belle résilience des écosystèmes.



• La loutre d'Europe.

© P. Legblanc



© SM Eyrieux Clair



© G. Cochet

En 1887, Onésime Reclus (géographe français) signale que la Dorne, affluent de l'Eyrieux, est la rivière de France reconnue la plus pure par les expériences des chimistes. Et d'ajouter : "Qui la franchit, traverse un torrent de cristal".



© Coll. G. Grubet

Le barrage des Collanges, près du Cheylard

Construit en 1980, il sert de réserve agricole permettant le soutien d'étiage pour l'irrigation dans la basse vallée. Cet édifice, à peine terminé, a subi de plein fouet la crue de septembre. Passant par-dessus le barrage, une véritable vague déferlante a emporté grue et camions. L'argument évoquant le rôle d'écrêteur s'est alors effondré.

Par la suite, l'Eyrieux a continué l'apport de sédiments qui s'accumulent derrière le mur de béton et surtout dans la queue de la retenue. Au contraire, à l'aval, les sédiments viennent à manquer, favorisant l'érosion et l'appauvrissement des habitats et de la faune associée. Le barrage des Collanges et ses consé-

quences est un cas d'école très pédagogique. On comprend mieux alors cette autre citation d'Onésime Reclus : "la fluidité, véritable noblesse des rivières".

La pêche de loisir et la pratique du no-kill

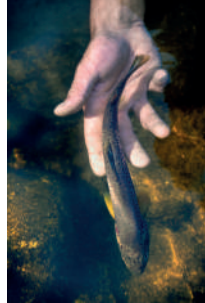
Le bassin de l'Eyrieux est occupé par des espèces de poissons endémiques du bassin rhodanien. C'est le cas du toxostome, du blageon et du barbeau méridional. Pour l'apron du Rhône, de récentes informations, basées sur la technique de l'ADN environnemental, feraient apparaître la présence de cet endémique rarissime dans l'Eyrieux. Un véritable scoop !

Espèces endémiques, espèces migratrices, la richesse piscicole, présente ou à retrouver, est remarquable. C'est un véritable patrimoine qu'il convient de préserver et de restaurer.

Ayant de plus en plus d'adeptes, le no-kill est une pêche qui s'abstient de prélever. Seul persiste le plaisir de la capture avant de relâcher délicatement le poisson. Sur certains cours d'eau comme l'Auzène, le bassin versant est classé entièrement en no-kill. Sur ces parcours en libre évolution, il apparaît que les grosses truites ne font pas disparaître les jeunes comme on l'a longtemps cru. Au contraire, ces gros individus limitent les poissons blancs comme les chevesnes et la truite redevient l'espèce dominante. Observer est source d'apprentissage.



© Studio Nature.com - Bruno Caleridini



© Studio Nature.com - Bruno Caleridini



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

▪ L'écrevisse signal.



© T. Dupont

▪ L'écrevisse à pattes blanches.

L'ÉCREVISSE RÉSISTE

Le bassin de l'Eyrieux héberge une des plus belles populations d'écrevisses à pattes blanches de notre pays. En effet, cette espèce autochtone habite encore certains affluents de l'Eyrieux. Mais elle reste très vulnérable ! La présence de l'écrevisse américaine (*Orconectes limosus*) et surtout l'arrivée récente de l'écrevisse signal (*Pacifastacus leniusculus*) sont inquiétantes. Agressives et prolifiques, elles exercent une forte concurrence sur les populations locales, et sont porteuses saines de maladies qui peuvent être fatales, comme la peste de l'écrevisse. Mais, pour l'instant, notre "pattes blanches" résiste. Adoptons les bons gestes pour la préserver de la peste :

- n'introduisons pas d'écrevisses exogènes ;
- désinfectons toutes les affaires qui ont été en contact avec l'eau d'un cours d'eau "infesté" ;
- respectons les périodes de pêche (1 seul week-end/an), la réglementation et les quotas.



© G. Fabrazzi

DE SUPERBES ANNEXES À LA RIVIÈRE

LE MOU N'ÉRODE PAS LE DUR

Cette loi de géomorphologie signifie tout simplement que l'eau (le mou) n'érode pas directement la roche (le dur) même avec le temps. En réalité, l'eau transporte des sédiments résistants qui érodent la roche par frottement, polissent les aspérités et transforment les creux en "marmites de géants".

LES GOURS, DES REFUGES

Profonds de plusieurs mètres, les gours sont de véritables piscines naturelles. Pour la faune aquatique, et notamment les poissons, ce sont des refuges pendant les sécheresses. Même lorsque le débit du cours d'eau est nul, durant plusieurs mois certaines années, de l'eau persiste et stagne dans les gours. Les conditions extrêmes comme une température élevée et un appauvrissement en oxygène rendent la vie difficile à la faune piscicole. Supportant allègrement ces contraintes drastiques, le barbeau méridional ne craint pas la concurrence. Par contre, un soutien d'étiage, même bien intentionné pour les autres poissons, pourrait entraîner sa disparition.



© S. Eyrieux/Clar

- Une marmite naturelle.

Gours, vasques, cascades et sable

À l'exception de la plaine alluviale qui s'étend de Dunière-sur-Eyrieux jusqu'au Rhône, toutes les rivières, tous les ruisseaux s'écoulent directement sur la roche. Ces cours d'eau transportent sables, graviers et galets, de véritables polisseurs qui, au fil du temps, modèlent le lit des rivières. D'où la formation de gours, vasques et cascades dans les creux de la roche polie, immanquables éléments des paysages de nos cours d'eau. Alors que nous profitons des gours et vasques pour la baignade, des cascades comme toboggans puis de la roche polie pour le bronzage, la vie déploie des trésors d'adaptation pour s'implanter dans ces habitats soumis régulièrement à des crues ou, au contraire, à des périodes d'étiage prolongées.



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

- Une vasque, simple creux dans la roche.

Le grand chapelet des vasques



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

Un remarquable inventaire du sonneur à ventre jaune a été réalisé sur les cours de la Glueyre et sur une partie de l'Eyrieux par le Parc des Monts d'Ardèche avec l'association BEED. Il montre l'importance, pour chaque cours d'eau, de l'offre en habitat, en l'occurrence des vasques. Ainsi, sur la Glueyre, 692 sonneurs sont comptés, 289 sur l'Eyrieux. D'autres affluents

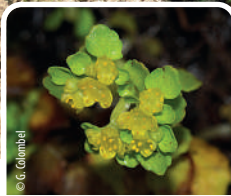
hébergent le sonneur à ventre jaune. Il s'agit très probablement de la plus grosse population au niveau national dans ce type d'habitat.



© BEED

- Le crapaud sonneur à ventre jaune.

Cascades vivantes



- La dorine à feuilles opposées.
- Le cordulégastre bidenté.

Les cascades libèrent des embruns qui se déposent sur la roche polie. Ils forment alors un film aquatique où vient se suspendre la dorine à feuilles opposées. Là, dans la fine couche d'eau, le cordulégastre bidenté vient déposer ses œufs. Il est étonnant de découvrir qu'une espèce, qui appartient au genre des plus grandes libellules d'Europe, vienne pondre dans un milieu aquatique réduit à sa plus simple expression.

Cette libellule exigeante est vite mise à mal par les pollutions et ses pontes sur la roche suintante souffrent avec la pratique du canyionisme.

Sables accueillants

L'érosion des gneiss, granites et autres roches de nature similaire aboutit à l'altération des minéraux comme les micas qui donnent des argiles. Mais le quartz, formé de silice, est pratiquement inaltérable et devient l'élément essentiel des accumulations de sables. Les larves aquatiques des gomphidés, mais aussi de la cordulie à corps fin et de la cordulie splendide, y trouvent un abri pour s'enfourer et guetter leurs proies. Voilà l'explication d'une faible présence de ces larves dans les rivières calcaires. De même, on comprend mieux l'importance du transit sédimentaire.



- 1 - Le gomphe à crochet.
- 2 - L'émergence d'une libellule : l'enveloppe de la larve, appelée exuvie, restera sur le sable.
- 3 - La cordulie à corps fin.

EN AVAL, LA PLAINE ALLUVIALE

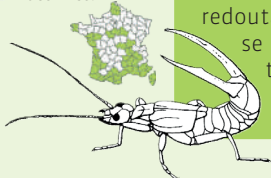
UNE PLAINE ALLUVIALE SUSPENDUE

En règle générale, les plaines alluviales occupent les secteurs les plus en aval.

Toutefois, une rupture de pente et les dépôts d'alluvions peuvent se réaliser sur un court tronçon amont.

Il s'agit alors d'une plaine alluviale suspendue comme celle de la Palisse au niveau du Cheylard. Mais très vite, la pente permet la reprise de l'érosion qui arrache et transporte.

• Le perce-oreille des rives.



Au niveau de la confluence avec le Boyon, l'Eyrieux prend ses aises dans un lit un peu plus large et nettement moins corseté qu'à l'amont. En effet, le cours d'eau s'écoule maintenant sur un lit d'alluvions qui lui permet quelques légers méandres.

C'est la plaine des Avallons à Dunière-sur-Eyrieux qui annonce l'arrivée dans la plaine alluviale. De là jusqu'au Rhône, à l'exception du défilé de Pontpierre, taillé dans le granite de Saint-Cierge-la-Serre, l'Eyrieux offre une succession de zones peu profondes appelées radiers, et de plats propices à la fraie des poissons migrateurs. D'ailleurs, de l'avis des anciens, la plaine des Avallons était la limite amont des remontées des aloses, un poisson qui ne saute pas. La lamproie marine devait trouver ses limites plus en amont.

Vivre sur les galets

Par nature, les bancs de sables, graviers, galets forment un milieu naturel qui est rajeuni uniquement par son renouvellement régulier.

Ces conditions drastiques n'empêchent pas la vie de s'installer. Ainsi, le perce-oreille des rives (*Labidura riparia*) est un géant dans sa catégorie puisqu'il atteint 3 cm de long. Un redoutable prédateur qui se nourrit des invertébrés des bancs de galets. Plutôt

méridional, il est présent jusqu'à Lyon.

Les oiseaux sont représentés par le chevalier guignette et le petit gravelot. Nichant à terre, ils vivent dangereusement, soumis notamment aux aléas des crues.

Mais, la nature a tout prévu : les pontes détruites sont aussitôt remplacées ; après l'éclosion, les jeunes quittent le nid et suivent les parents.

• Le petit gravelot.



• Le chevalier guignette.



© S.M. Eyrieux Clair

Une forêt pieds dans l'eau

Poussant sur les alluvions, elle est appelée forêt alluviale. Bien que peu présente le long de l'Eyrieux, des lambeaux se reconstituent au niveau de la confluence avec le Rhône. Et sur le fleuve même, au niveau des Petits Robins, une île donne une idée du Rhône avant les grands aménagements. Le caractère insulaire favorise l'installation de plusieurs espèces de hérons. La forêt alluviale mérite donc toute notre attention. En effet, elle pousse rapidement et reconstitue un couvert végétal très diversifié après les fortes crues, puisque formé de 15 à 20 espèces ligneuses. Lierre, clématite, et houblon : ces trois lianes participent à la course au soleil du monde végétal. Les pieds dans l'eau de la nappe alluviale, les arbres y puisent nitrates, phosphates et ainsi épurent l'onde.



© C. Chevallier - PNR Monts d'Arèche



• Les ailes du petit mars changeant arborent aussi de belles couleurs qui varient en fonction de l'orientation du papillon. La chenille de ce superbe joyau volant se nourrit de feuilles de peupliers, d'où sa présence en forêts alluviales.



© C. Cochet



• Le magnifique loriot d'Europe semble appartenir au milieu tropical.

© Fotolia



© S.M. Eyrieux Clair

LA FORÊT ALLUVIALE

C'est une véritable jungle des pays tempérés ! Sa grande diversité d'arbres, ses lianes, son sol très riche où chaque surface est couverte de végétation mais aussi sa capacité à supporter les inondations font de la forêt alluviale un monde à part qu'il convient de préserver absolument.

L'EPIPACTIS DU CASTOR

C'est une espèce d'orchidée endémique de la vallée du Rhône. Elle occupe la forêt alluviale dans les secteurs les plus frais et humides, sous le couvert des saules et peupliers. La floraison est à son apogée début août. L'espèce a été décrite pour la première fois en 1999 et occupe la zone humide de Saint-Michel à la Voulte-sur-Rhône.



© B. Font

DES ZONES PLATES POUR LA CULTURE

LA PLAINE DES AVALLONS

Cette plaine constituée d'une mosaïque de parcelles, a d'abord été couverte de prairies, avant de laisser place à des plantations de mûriers, lors de la grande époque de la sériciculture. Puis, dans les années 1880, elle fut le berceau de vignobles luxuriants de Clinton, un cépage américain résistant au phylloxera. Arriva, au début du XX^{ème} siècle, l'âge d'or du pêcher qui faisait vivre une centaine de familles de la vallée. Aujourd'hui, cette plaine des Avallons est toujours plébiscitée par les agriculteurs car elle offre de rares terres facilement exploitables pour maintenir et développer une production alimentaire locale.



© SM Eyrieux Clair

À partir de la Plaine des Avallons, le lit majeur de l'Eyrieux prend toute sa dimension.

Les terrains alluviaux font merveille pour accueillir les arbres fruitiers comme les pêchers. En effet, les alluvions offrent à la fois un facile enracinement et un accès direct à l'eau de la nappe phréatique. L'ensoleillement généreux de la basse vallée active la photosynthèse et donc la richesse en sucre des fruits qui méritent leur réputation.

Quelques agriculteurs ont également développé la culture de la pomme de terre primeur et une diversification en maraîchage. Malheureusement, ces secteurs de plaine sont souvent convoités, y compris pour l'urbanisation.



© SM Eyrieux Clair



La culture du pêcher remontait haut dans la vallée, comme ici à Marcols-les-Eaux.



© CA 07

DES CLAIRIÈRES PRODUCTIVES

Avec le reboisement, spontané ou dirigé, la fermeture des paysages est une réalité dans le reste de la vallée. De fait, les rares secteurs encore ou à nouveau exploités par les agriculteurs deviennent de véritables clairières de production.

Les cultures en terrasses évoluent

Jadis les terrasses de la vallée étaient également dévolues à la culture du pêcher jusqu'à Lachapelle-sous-Chanéac. Mais la concurrence avec l'agriculture mécanisée de la plaine, difficilement transposable sur ces petites surfaces en terrasse, et la disparition de la voie ferrée qui permettait de transporter rapidement les fruits frais cueillis à maturité jusqu'à Rungis, a progressivement entraîné l'abandon de ces pratiques.

Aujourd'hui se développe une nouvelle niche économique sur les "échamps" du bas de la vallée et les "chambas" du haut (noms utilisés localement pour désigner les terrasses). Une diversité de cultures à forte valeur ajoutée est apparue : maraîchage, arboriculture, petits fruits... S'ajoute à cela la cueillette de plantes médicinales, comme l'arnica, la reine des prés, les bourgeons de hêtre, de figuier, les fleurs d'aubépine, en lien avec l'approvisionnement local, le tout agrémenté de remarquables murets de pierres sèches.



© C017



© SM Eyreux Clair

ACCÉDER À LA VALLÉE...

LA ROUTE DES DRAGONNADES

Elle reliait Privas au Cheylard et facilitait le passage des dragons du roi pour le contrôle des populations protestantes. En mai 1689, le devis impose le tracé. Il emprunte en partie des sentiers muletiers élargis pour la cause, privilégiant surtout la ligne droite. De fait, cette route doit traverser tous les affluents en rive droite de l'Eyrieux : Auzène, Glueyre... La route des Dragonnades est aujourd'hui un parcours pour randonneurs jalonné de rappels à l'histoire des guerres de religion dans le Vivarais. www.destination-parc-monts-ardeche.fr/decouvrir/itinerance/route-des-dragonnades



© PNR Monts d'Ardeche

Il y a quelques décennies, le désenclavement de l'Ardèche, menaçait nos paysages bucoliques :

Il s'agissait de réaliser des "transperçantes" de la vallée du Rhône au plateau ardéchois ! Projets fort heureusement abandonnés. Et pourtant, durant le Tertiaire, l'Eyrieux et ses affluents de l'époque ont bien réalisé la traversée héroïque, transperçant granites et gneiss et évacuant les déblais sous forme de sables, graviers et galets. Aujourd'hui, des routes parfois sinueuses permettent de suivre les vallées, nous invitant à prendre le temps d'observer la qualité des beaux paysages.

Les muletiers

Les échanges entre les gens d'en bas, appelés Rayols, et ceux d'en haut, appelés Padgels, étaient réalisés par les muletiers qui troquaient les vins du bas Vivarais contre les céréales d'en haut. Les voies muletières suivaient souvent les crêtes mais aussi longeaient les cours d'eau. Une des voies parmi les plus importantes démarrait à Vals-les-Bains en direction de Mézilhac en suivant la Volane. Puis, la Dorne conduisait jusqu'au Cheylard tandis qu'en remontant l'Eyrieux amont, Saint-Agrève pouvait

commercer. Certains muletiers poussaient jusqu'à Saint-Étienne.

Une transversale permettait de joindre le haut bassin de la Dunière au cours de l'Eyrieux en contrebas de Chalencon. Par Gluiras, le sentier rejoignait le plateau ardéchois.



- En traits rouges continus, les 5 principales voies muletières citées par l'auteur.



© G. Chevallier - PNR Monts d'Ardeche

• L'aignette.

© P. Legobien

...ET TIRER PARTI DE SES RICHESSES

Le chemin de fer départemental

Au Cheylard, grâce à la voie ferrée, l'entreprise Chomarat utilisait le charbon de Saint-Étienne. En retour, du pin sylvestre était envoyé pour les mines. De même, châtaignes et pêches rejoignaient la ville.

En septembre 1891, la ligne Le Cheylard – La Voult-sur-Rhône est mise en service. Seulement 3 heures pour rejoindre Valence contre 6 heures auparavant !

Suivront les tronçons entre Le Cheylard, Saint-Agrève et Lamastre. Mais ces prouesses d'ingénieurs auront une courte vie. En 1968, les lignes sont abandonnées et déferées...

Aujourd'hui transformée en piste cyclable, la Dolce Via permet d'observer le patrimoine naturel de la vallée en toute quiétude.



Des données naturalistes qui traversent l'histoire

Pour tenter de retracer l'évolution de la biodiversité au fil du temps, tout est utile, du témoignage glané de discussions, aux publications de notes préservés, jusqu'aux d'inséctes !

Durant la période calme entre les guerres de 1870 et de 14-18, de nombreux catalogues ont été publiés, en s'appuyant sur des Sociétés savantes. On trouve, par exemple, des données précises pour la nidification de l'aigle royal et du faucon pèlerin dans "le Catalogue des oiseaux observés à l'état sauvage dans le département de l'Ardeche" publié en 1877 mais aussi une citation sur la présence du milan noir qui poursuit l'alose dans le Rhône, du pygargue qui se rencontre dans les îles du Rhône et le balbuzard seulement de passage...



! Le balbuzard pêcheur.

au cours
et carnets
collections



IL Y A 40 ANS, LE RECENSEMENT DES CASTORS

En 1980, l'Eyrieux a été parcouru sur plusieurs jours dans le but d'inventorier tous les sites occupés. 32 ont été recensés sur l'ensemble du cours de la rivière, avec 19 terriers-huttes faciles à repérer. La répartition n'est pas homogène : sur la partie plaine alluviale, des Ollières à Beauchastel, 16 sites sur 17 km, et sur la zone de gorges, entre Les Ollières et Le Cheylard, 10 sites sur 29 km. Cette différence tient à la nature des berges.

Quelques jours après la fin de ce recensement, la crue de septembre 1980 a tout emporté !

Quarante ans plus tard, un nouvel inventaire donnerait une dimension historique à la population de castor de l'Eyrieux. Opportunité rare !



! Une hutte de castor à Devesset.

D

É LA PRAIRIE À LA FORÊT

UNE COUVERTURE VÉGÉTALE QUI ÉVOLUE

Les transformations des paysages durant les dernières décennies les ont rendus méconnaissables pour un visiteur de retour dans la vallée.

Ainsi, dans la descente de Saint-Agrève à Saint-Julien-Boutières, là où dans les années 1970 la vue portait loin sur les terrasses, les béalières et les meules de foin verticales, la route déroule aujourd'hui son macadam sous un couvert forestier dense et continu.

Sur le plateau, les épicéas plantés en rangs serrés ont pris de l'ampleur et forment de véritables murailles, aux pieds desquelles il est bien difficile de trouver quelques champignons et même des mousses. Plus bas, sur les versants, c'est souvent le sapin américain douglas qui a été planté.

De belles essences locales

Mais la forêt, qui a progressé sur l'ensemble de la vallée, n'est pas seulement issue de plantations. Nos espèces locales ont contribué spontanément à la partie naturelle de ce reboisement : hêtre et sapin sur les hauteurs, alisier et pin sylvestre dans les habitats pionniers, frêne dans les ravins, chênes sessile, pubescent et vert, dans les étages de plus en plus méditerranéens.

Au final, la couverture forestière est en pleine expansion et, que ce soit lié à la variété des essences naturelles ou aux plantations, elle est aussi très diversifiée.



© M. Vigné



© SM Eyreux-Gar



© PNR Monts d'Ardèche

LANDES ET PELOUSES EN TAPIS COLORÉS



UN EXODE RURAL DE GRANDE AMPLEUR

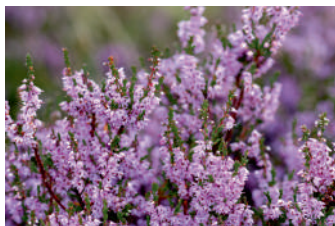
"Ils quittent un à un le pays pour s'en aller gagner leur vie..." Cette chanson de Jean Ferrat de 1964 illustre parfaitement le grand exode rural qui s'étale sur un siècle entier de 1870 à 1970. Paradoxalement, le désenclavement va donner le coup de grâce. Lorsque la route atteint un hameau isolé, les habitants en profitent pour le quitter. Les plus âgés et les moins entreprenants restent, déséquilibrant les petites sociétés rurales. La période allant de 1970 à 1974, avec des hivers terribles, a vu l'abandon de 150 fermes dans le massif du Mézenc. C'était hier ! Depuis, landes et forêts ont investi la pente, qui reste néanmoins encore marquée par un élevage extensif de qualité : une AOP Fin gras du Mézenc, une viande bovine persillée ! Et, depuis 2021, une marque "bœuf des prairies fleuries" avec un cahier des charges qui favorise le maintien de la biodiversité et les zones humides.

© G. Cochet



• Le genêt purgatif.

© Y. Thomeux



• La callune.

© G. Colombel



• La pulsatille rouge, une anémone des pelouses naturelles.

La lande, stade transitoire

L'abandon ou la réduction du pastoralisme conduit à plus ou moins long terme au retour de la forêt.

Un équilibre s'instaure entre les pratiques pastorales et la nature, l'installation de landes répondant parfois à une moindre activité des brouteurs ou, à l'inverse, à une pression excessive. Dans ce cas, le développement de genêts purgatifs ramène au sol l'azote qui lui fait défaut.

Par contre, sur les sols les plus frustes soumis à une forte érosion, seule la lande basse à callune s'impose. Son évolution très lente permet aux phytosociologues d'évoquer un "cul de sac évolutif".

Ces différents types de landes s'observent notamment sur les vastes plateaux qui s'étirent du col de l'Escrinet au col de Mézilhac. Par ailleurs, de belles landes à genêts purgatifs tapissent le versant méditerranéen du massif du Mézenc.



• Le sympétrum jaune d'or sur la lande à myrtille.

© BEED



© LPO - G. Chenuit



■ Pour le busard cendré, tout comme le busard saint-Martin, nichant à terre, la lande à genêts est une aubaine : en prairies fauchées ou dans les cultures de céréales, leurs nids risquent la destruction par les engins agricoles. Aussi, ornithologues et agriculteurs veillent à repérer les nids à éviter.

Les sons de la lande

Plusieurs espèces d'oiseaux occupent ces milieux particuliers. Durant les chaudes nuits d'été, l'engoulevent égrène son chant, un ronronnement grave et continu. Ce sera souvent la seule preuve de sa présence.

Étonnamment, la locustelle tachetée, un passereau difficile à repérer à l'œil, émet, elle aussi, un trille continu. Ajoutons à ces vocalises, le chant de la sauterelle verte et d'autres orthoptères, et nous aurons un monde de vibrations sonores qui témoigne de la vie foisonnante des landes.



© V. Charvillat



© CER Rhône-Alpes



© LPO - F. Neau



- La grande sauterelle verte est souvent plus facile à entendre qu'à détecter parmi les herbes.
- L'engoulevent, un artiste pour la dissimulation !
- La locustelle tachetée.



© LPO - Palamares



© BEED

LA CHÂTAIGNERIE ANCESTRALE



© B. Franc - CA 07

L'OISEAU DE LA CHÂTAIGNERAIE

Le gobemouche noir est difficile. Il lui faut des forêts avec de grands arbres à cavités pour nicher et un sous-bois aéré pour chasser. En conséquence, l'espèce est très rare et localisée dans notre pays. Une exception : l'ensemble des Cévennes d'Ardèche, du Gard et de la Lozère où les châtaigneraies répondent favorablement aux exigences du gobemouche noir.



© J. Grosson



© BEED

La principale exigence du châtaigner : une très faible teneur en calcium dans le sol.

De fait, "l'arbre à pain" est très localisé dans l'Ardèche méridionale calcaire.

Par contre, le bassin de l'Eyrieux, véritable vallée des granites, peut accueillir le châtaigner sur de vastes territoires, puisque ces roches sont naturellement pauvres en calcium. Cependant, cet arbre robuste craint le chaud et le froid. Aussi, le châtaigner est très rare dans l'étagé méditerranéen et ne s'aventure que dans le bas de l'étagé montagnard.



© J. Grosson

Une forêt cultivée et riche

La châtaigneraie à fruits représente le type même de la forêt cultivée, jardinée, soignée... Sans l'action de l'homme auquel elle doit beaucoup, la châtaigneraie perd tous ses atouts. Grâce à la taille gigantesque de ses troncs et de ses branches maîtresses, des cavités sont à la disposition de cavernicoles dont le gobemouche noir.

Dans les creux s'accumule la sciure qui va nourrir les larves de coléoptères comme *Gnorimus variabilis*, la cétoïne à 8 points.

Par ailleurs, un inventaire réalisé dans la châtaigneraie a recensé 236 espèces de coléoptères qui se nourrissent de bois mort.



© BEED



■ *Orictes nasicornis* est surnommé assez logiquement "le rhinocéros".

© BEED

Un véritable océan de châtaigniers !

C'est sous cette appellation que le docteur Francus évoquait Saint-Pierre-ville à la fin du XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, on connaît 65 variétés de châtaignes en Ardèche. Cette diversité a permis de cultiver la bonne châtaigne au bon endroit. Il convient de s'émerveiller devant l'approche empirique à l'origine de cette répartition ciblée. Dans le bassin de l'Eyrieux se trouvent différentes variétés comme la Bouche rouge, la Merle, la Sardonne, et surtout la Comballe et la Garinche.

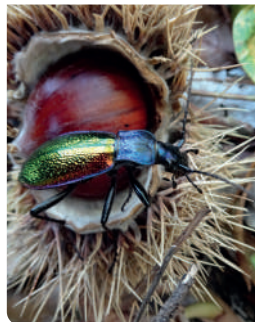


La Comballe provient de la ferme des Combeaux dans le canton de Saint-Pierre-ville. Les témoignages et l'estimation de l'âge d'après les dimensions des arbres les plus anciens nous conduisent au Roi Soleil, donc durant une période trouble de l'histoire de nos campagnes.

Outre le caractère ancestral et traditionnel de la production, la châtaigneraie est avant tout une réalité économique avec une filière organisée autour d'une AOP châtaigne d'Ardèche en plein essor et un plan de reconquête en cours : une origine protégée qui a de l'avenir.

■ Le carabe d'Espagne (*Carabus hispanus*) se plaît dans la châtaigneraie.

C'est un habitant du sud du Massif central, sa limite nord atteignant à peine le département de la Loire.



L'ABEILLE NOIRE ET LE MIEL DE CHÂTAIGNIER

Ici, la déprise agricole et des pratiques d'élevage plus respectueuses dans les moyenne et haute vallées laissent aux abeilles un territoire un peu plus adapté. Des miels de grande qualité, notamment ceux de châtaignier et de montagne en ressortent. L'abeille noire, *Apis mellifera mellifera*, est une endémique, sauvage et très mellifère. Formidable butineuse et disséminatrice de pollen, elle est une alliée indispensable aux agriculteurs...

La transhumance des ruches et les risques de trop grande concentration commencent à être mis en perspective avec le souci de limiter les risques d'hybridation et d'infections. Il est aussi nécessaire de laisser la place aux autres pollinisateurs tout aussi indispensables, en premier lieu les espèces d'abeilles sauvages qui se comptent par centaines.

FAY, FAYARD, ROUVIÈRE, YEUSE, FAU...

**POUR LE PIC NOIR,
IL FAUT DU CUBE !**

Afin de creuser dans le tronc d'un hêtre la loge où viendra pondre sa femelle, le mâle a besoin d'un arbre avec un diamètre d'au moins 40 cm. Année après année, de nouvelles loges sont formées, les anciennes abandonnées... mais pas pour tout le monde.

En effet, de la martre des pins au frelon en passant par le pigeon colombin et la chouette de Tengmalm, plusieurs dizaines d'espèces plus ou moins cavernicoles tirent profit de l'offre immobilière.

De fait, le pic noir est une espèce "clé de voute" car sa présence conditionne celles de beaucoup d'autres espèces.

© E. Hubert - Département 07



Ces feuillus, aux consonances locales, représentent le fond originel de la forêt dans la vallée de l'Eyrieux.

Le hêtre est présent à la fois sur les plateaux et dans les pentes au-dessus de 700-800 mètres. Utilisé comme bois de chauffage, il forme des taillis. Du côté de Saint-Clément, dans la forêt de Bonnefoy ou plus bas sur Saint-Julien-du-Gua, il forme quelques belles futaies.

Les différentes espèces de chênes se succèdent, avec, de l'amont vers l'aval : les chênes sessile, pubescent et vert.



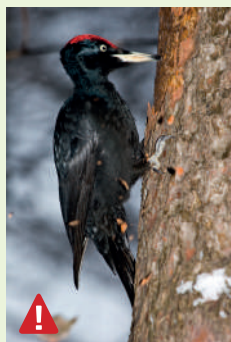
■ Le chêne pubescent.

© E. Favre



■ Avec de très belles fleurs de grande taille la mélitte à feuilles de mélisse s'expose. Elle est caractéristique des chênaies. En période de floraison, elle tient le devant de la scène pendant plusieurs semaines, visitée régulièrement par les bourdons.

© S. Perera CBM/C



© Fotolia



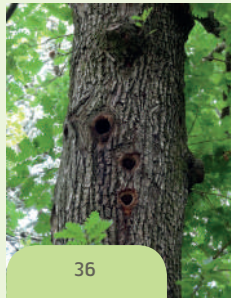
© G. Cochet

■ Le limodore à feuilles avortées est une orchidée bien discrète. Elle pousse à mi-ombre, entre autres dans les sous-bois de chênes verts, et est entièrement violette, avec peu de chlorophylle. De fait, elle récupère la matière organique sur un champignon, la russule, qui à son tour récupère sa "nourriture" dans les racines d'un chêne, vert par exemple. Entre producteur et consommateur, même dans la nature, il y a des intermédiaires !

■ Les clairières et lisières des hêtraies du plateau sont survolées par le rare semi-apollo.



© G. Chagnon



© BEEED

LA VALLÉE DES PINS

À vrai dire, seul, le pin sylvestre est autochtone et présent des sommets du Mézenc jusqu'en bas de la vallée.

Grâce à des plantations, le forestier a fortement augmenté la diversité. Ainsi, pin à crochet, pin mugo et pin arole apportent une touche alpine aux plus hauts sommets du bassin de l'Eyrieux. Plus à l'aval, poussent quelques beaux spécimens de pin noir, pin maritime et de rares exemplaires du très méditerranéen pin d'Alep.

Le pin sylvestre, un monument



Présent des sierras de la Péninsule ibérique jusqu'aux limites de la taïga et de l'Atlantique au Pacifique, le pin sylvestre est probablement le conifère le plus répandu au monde. Pouvant vivre jusqu'à 600 ans, il s'impose dans le temps comme dans l'espace. Avec l'âge, son sommet aplati devient un support idéal pour les aires de rapaces. Ainsi, l'âge moyen des pins sylvestres supportant une aire d'aigle royal est de 350 ans. Jeunes freluquets s'abstenir ! La quasi-totalité des aires de circaètes, notamment dans la vallée de l'Eyrieux, sont sur des pins sylvestres. C'est aussi cette essence qui a retenu le premier couple nicheur ardéchois de milan royal.

▪ Le cassenoix moucheté et le pin arole sont liés, le premier se nourrissant des graines produites par le second. Ces graines sont dans un cône et seul le cassenoix peut les en extraire. Les forestiers ont planté des aroles autour du massif du Mézenc. Les arbres ont poussé mais sans régénération. Jusqu'au jour où des jeunes plants ont été observés. Dans le même temps, un couple de cassenoix a niché dans le secteur. La symbiose, cette association à bénéfice réciproque, a été restaurée. L'homme a planté l'arbre. La nature a envoyé le semeur de graines.



L'ERGATE FORGERON, OUVRIER CHARPENTIER



© G. Cochet

Avec le lucane et le grand capricorne, Ergates faber fait partie des plus gros coléoptères d'Europe. Sa larve se nourrit dans le bois de différentes espèces de pins dont le pin sylvestre. Pour les anciens naturalistes, le coléoptère a cherché à imiter l'arbre : les antennes ressemblent aux aiguilles ; le tégument, légèrement rosé, fait penser à l'écorce ; enfin, sur le thorax, des taches brillantes semblent des gouttes de résine tombées au hasard.

Cette dépendance à certaines espèces, quoique souffrant de beaucoup d'exceptions, se retrouve chez la rosalie des Alpes, liée aux hêtres, ou le grand capricorne, lié aux chênes.

▪ L'ergate forgeron (en haut) et le lucane cerf-volant (en bas).

© G. Cochet

© J. Grosson

© RED

LA FORÊT DE BONNEFOY



LE MOIRÉ OTTOMAN, UN ENDÉMIQUE DES LISIÈRES

Ce papillon exploite les bordures ensoleillées et sinueuses des forêts de l'étage montagnard comme la forêt de Bonnefoy. Les chenilles semblent se nourrir sur des fétuques.

La répartition de cette espèce est très limitée dans notre pays. Ainsi, le moiré ottoman affectionne toute la zone entre Mézenc, Bonnefoy et Gerbier. Sans doute l'aire de répartition la plus restreinte pour un papillon de notre pays. Mais, en fait, d'autres sous-espèces sont présentes dans les Alpes italiennes, la Croatie, la Bosnie, le Monténégro, la Grèce, la Bulgarie. Notre moiré ottoman ardéchois fait donc partie d'un chapelet de populations de montagne s'étendant du Massif central aux Balkans. Cette dispersion favorise la formation de nouvelles espèces par isolement géographique.



L'examen de la carte de Cassini montre que sur le rebord du plateau ardéchois subsistent trois forêts : Mazan et Bauzon sur le bassin de l'Ardèche et Bonnefoy à cheval sur le bassin de l'Eyrieux et de la Loire.

Ces trois forêts étaient rattachées à trois monastères : deux abbayes et une chartreuse. Après le temps des moines défricheurs est venu celui des moines conservateurs. Et, en 1777, alors que du côté de Pradelles l'abbé de Mortesagne évoquait l'absence totale de bois et comme seuls combustibles, la paille et la bouse séchée, dans le même temps, les forêts ecclésiastiques préservaient la ressource sylvestre.

- La luzule jaunâtre est un hôte rare et localisé des sapinières des Pyrénées, des Alpes et du Jura. Elle a été découverte en 1952 dans la forêt de Bonnefoy lors d'une excursion de la vénérable Société botanique de France. Depuis, d'autres stations ont été découvertes dans les monts du Forez et du Cantal. Elle est un bon indicateur des sapinières anciennes.



- Quand les pierriers n'ont pas laissé la chance à la forêt de s'installer, d'autres raretés botaniques apparaissent, par exemple le séneçon argenté, ici accompagné de quelques myrtilles. Il est appelé aussi "Séneçon du Mézenc", il faut dire que sa répartition ne dépasse guère ce mont mythique.



QUAND LES ARBRES MESURENT LE TEMPS

**Les saisons se suivent et ne se ressemblent pas.
En conséquence, les cernes des arbres sont plus ou moins larges
suivant les conditions climatiques de l'année en cours.**

En prélevant une "tranche d'arbre", on obtient une série de cernes qui se succèdent de manière identique pour une région donnée. En quelque sorte, un « code barre » unique. Il est alors possible de remonter le temps : la série de cernes de la fin de vie d'un arbre va correspondre à celle du début de vie d'un autre plus jeune. Il est ainsi possible de dater des pièces de bois à l'année près, et même à la saison près, en analysant la succession de ses cernes. C'est la dendrochronologie, le calendrier des arbres.

Dans toutes les datations réalisées sur des charpentes du massif du Mézenc, il apparaît l'utilisation quasi exclusive de sapins âgés de 70 ans. Tout arbre coupé était utilisé dans l'année, mettant fin aux légendes d'immersion sur plusieurs années pour durcir le bois.

Sur l'arc de la cheminée d'une bâtisse, la date 1787 est gravée. L'analyse de la charpente par dendrochronologie montre que le bois a été coupé entre l'automne 1786 et l'hiver 1787. L'homme et l'arbre s'accordent sur les temps passés !

QUELLE FORÊT POUR DEMAIN ?

Pour la forêt du futur, laissons la part essentielle de la décision à la forêt en évolution libre. Notre manteau forestier a connu des variations climatiques importantes durant tout le Quaternaire. Observer son évolution naturelle sera sans doute riche d'enseignements. Cela n'empêche pas de réaliser des plantations qui répondent à nos besoins tout en tenant compte de la nouvelle donne climatique.



U

N TERRITOIRE RICHE EN BIODIVERSITÉ



© BRED



UNE NATURE ENTRE DE BONNES MAINS

La diversité dans la nature se déduit avant tout de la remarquable géodiversité et de la palette de climats.

Mais des mesures de préservation salutaires ont permis le retour d'une biodiversité un temps oubliée et même d'envisager d'autres retours. Des efforts spécifiques portés par le Conservatoire d'espaces naturels visent le maintien d'un équilibre que, seule, la nature ne peut plus assumer. Ainsi sont entretenues les pelouses sèches de La Fare à Saint-Étienne-de-Serre alors qu'une belle restauration de la zone humide des Grenouilles à Saint-Agrève permet à la tourbière de Creux de l'Âne et Mont l'Hermet de refonctionner naturellement.

Quatre sites font partie du réseau européen **Natura 2000** pour partie animés par le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. L'objectif est de préserver les espèces et habitats d'intérêt communautaire : vallée de l'Eyrieux et ses affluents, tourbières du plateau de Saint-Agrève, secteurs des sucs et affluents en rive droite du Rhône. Par ailleurs, trois espaces naturels sensibles (**ENS**) ont été identifiés, émanant de la politique environnementale du Département de l'Ardèche : les Boutières, les Monts Gerbier-de-Jonc et Mézenc, la Bois-sine à La Voulte-sur-Rhône.

- Un chantier d'entretien avec l'association BEED sur les Sceauteaux, aux Ollières-sur-Eyrieux. L'enjeu est de pérenniser une originalité de la nature : des ophrys et une fougère de milieux humides en pleine pelouse sèche ! En fait, les précieux suintements d'eau deviendraient vite inaccessibles pour ces petites plantes en cas de colonisation naturelle par les arbustes !



- La hoptie bleue est éclatante en couleur mais pour l'observer il faut insister ! Elle apprécie la végétation herbacée du bord des ruisseaux, régulièrement remaniée par les crues.

La vallée de l'Eyrieux



UNE BELLE COLLABORATION

Sur le plateau, dans les zones humides, un papillon, l'azuré des mouillères, dépose ses œufs sur la gentiane pneumonanthe. La chenille, après avoir atteint un certain stade de maturité, est récupérée par des fourmis du genre *Myrmica*. Du cœur de la fourmilière, après la métamorphose, le papillon tout neuf s'envole, prêt pour une nouvelle reproduction. Cet exemple, parmi d'autres, montre que la biodiversité n'est pas qu'une liste d'espèces mais aussi toutes les interactions qui les lient les unes aux autres.



© Stadelnervia Wikimedia Commons

© BEED

© BEED

© F. Legobien

© J. Grosson

LE CONTRASTE ENTRE MÉDITERRANÉE ET MONTAGNE



© H. Holding-Clear

LE FESTIVAL DES FAUVETTES MÉDITERRANÉENNES

La mélanocéphale, la pitchou et la passerinette (ci-dessus), elles sont trois à jouer à cache-cache dans les landes et les friches de la basse vallée. Avec le réchauffement climatique, leur aire de répartition s'étire vers le nord et l'intérieur de la vallée. La fauvette à lunettes, actuellement présente plus au sud, viendra peut-être se rajouter au trio méditerranéen.



Le merle bleu ou monticole.

© J. Groszon



© PNR Monts d'Ardèche

Pour plusieurs groupes, animaux ou végétaux, il existe des représentants méditerranéens et montagnards.

Ainsi, chez les papillons, à l'aurore de Barbarie présent dans le bas de la vallée répond l'apollon de la montagne. Pour les oiseaux, le monticole bleu a été observé dans un site rupestre de la basse vallée tandis que le merle à plastron niche sur les flancs du Mézenc.

Pour les mammifères, la musaraigne étrusque est typique du monde méditerranéen. Un piège toutefois : le campagnol des neiges vit bien en montagne comme le suggère son nom mais il habite aussi les éboulis à basse altitude. Les reptiles comme la coronelle girondine ou le lézard ocellé occupent les habitats les mieux exposés tandis que le lézard vivipare et la vipère péliade exploitent l'étage montagnard. En somme, c'est un véritable résumé de la biodiversité de la France qui s'expose dans une petite vallée ardéchoise.

Voilà qui en dit long sur la richesse en recoins diversifiés.

Le campagnol des neiges.



© J. Groszon



Violettes et tulipes australes marquent quelques prairies parmi les plus hautes de la vallée.

© F. Hubert - Département 07



© G. Chealler - PNR Monts d'Ardèche



© J.P. Thomas

© G. Chealler - PNR Monts d'Ardèche

Reptiles et amphibiens des plateaux

L'altitude fait baisser la température. Pour des animaux anciennement nommés "à sang froid" que sont les reptiles et amphibiens, le climat de montagne est plutôt pénalisant. Et pourtant, triton alpestre, grenouille rousse, couleuvre à collier, vipère péliade et lézard vivipare arrivent à vivre dans ces milieux extrêmes. Les adaptations physiologiques dont bénéficient ces espèces sont efficaces. En effet, à l'exception du triton alpestre, toutes les autres espèces ont une répartition qui atteint et dépasse le cercle polaire. Notre plateau ardéchois, c'est un peu la toundra !



© P. Legendre

■ La couleuvre à collier est la seule capable de survivre en altitude. Pour un animal dit "à sang froid", c'est une prouesse !



■ Les pontes de la grenouille rousse doivent parfois se développer dans des eaux dont le degré de température ne comporte qu'un seul chiffre !



© G. Chealler - PNR Monts d'Ardèche



© J. Robineau

LES RAPACES NOCTURNES, TOUS PRÉSENTS !

STOPPÉ EN PLEIN VOL !

Sur les crêtes des Boutières, une pelote de grand-duc d'Europe gît sur le sol. Elle contient des restes osseux et une bague. L'analyse des ossements permet d'identifier la proie : un hibou des marais. La bague confirme la détermination et apporte une information étonnante : il s'agit d'un individu bagué au nid aux Pays-Bas. Sa migration vers le sud a été stoppée au pied du Mézenc. De fait, la première observation du hibou des marais dans le bassin de l'Eyrieux aura été réalisée par un grand-duc d'Europe !

PARMI LES DUCS, LE PETIT

Le petit-duc scops est un frileux. Il est présent dans la partie basse de l'Eyrieux et dans le sud de la France et va migrer en Afrique pour échapper aux frimas européens. De plus, il se nourrit essentiellement d'insectes, ces derniers étant très abondants en Afrique, même en hiver.

La diversité des habitats, des milieux naturels peu malmenés par les activités humaines, un statut de protection de tous les rapaces nocturnes, avec pour conséquence l'expansion de plusieurs espèces...

Autant de raisons qui expliquent ce remarquable constat : toutes les espèces de chouettes et hiboux de France, soit 9 espèces, sont présentes dans la vallée de l'Eyrieux !

Fraîchement arrivées

La chouette de Tengmalm était connue dans les forêts montagnardes des Alpes. Sa découverte en Haute-Loire dans les années 1980 fut une première. Depuis, elle est installée, entre autres, sur le plateau ardéchois.

Plus récemment, l'incroyable arrivée de la chouette chevêchette dans le Massif central a mis en émoi le monde des ornithologues.

Ces deux "petites chouettes de montagne" font l'objet d'un suivi participatif, grâce à l'écoute des chants dans des sites propices. Leur installation est liée aux cavités creusées dans les troncs par le pic noir pour la chouette de Tengmalm et le pic épeiche pour la chevêchette d'Europe. Au final, un beau doublé !

Le géant des rochers

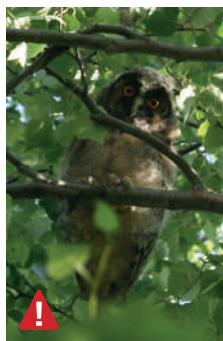
Plus grand rapace nocturne du monde, le grand-duc d'Europe occupe la plupart des milieux rupestres, de la partie aval de l'Eyrieux jusqu'aux reliefs des Boutières. Quelques couples sont installés dans les affluents : Glo, Glueyre, Dunière... C'est véritablement un super prédateur, capturant d'autres membres de sa famille. Mais quand les conditions sont plus difficiles, il est capable de se contenter de micromammifères. Ainsi, du côté de Saint-Clément, une ancienne aire contenait les restes de plus de 300 campagnols !



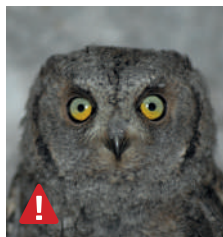
© LPO - Palmarès



© LPO - Palmarès



© LPO - C. Lafont



© LPO - F. Vau

- Ça n'est pas toujours facile d'observer les discrets nocturnes qui vous observent... Que ce soit la chouette de Tengmalm (en haut), les hiboux des marais (au centre), le moyen-duc ou le petit-duc (en bas).

LES ONGULÉS POINTENT LEUR NEZ...



Il n'est pas interdit de penser au bouquetin ibérique pour lequel on dispose de plusieurs données archéozoologiques dans le Massif central. Sa réintroduction dans les Pyrénées est une parfaite réussite et invite au même retour dans nos vallées rocheuses et escarpées.

Le sanglier, un gibier incontournable

Avec des tableaux de chasse annuels entre 20 000 et 30 000 individus pour l'ensemble de l'Ardèche, le sanglier est devenu un gibier incontournable. Sa fécondité remarquable est assurée par une offre alimentaire abondante : glands, faines, châtaignes ...

Chassé en battue, il mobilise une forte activité cynégétique. En conséquence, les autres gibiers comme le lièvre retrouvent de meilleures densités.



Le chevreuil est revenu grâce aux lâchers de quelques dizaines d'individus du côté de Saint-Agrève dans les années 1960. À partir de ce noyau réintroduit par les chasseurs, l'espèce va coloniser l'ensemble du département de l'Ardèche.

Sans réintroduction, et en toute discrétion malgré sa taille, **le cerf** profite d'une large répartition en Lozère pour former de nouvelles populations sur le plateau ardéchois. De là, des individus s'aventurent jusque dans le bassin de l'Eyrieux comme à Sardige, Rochebonne, Saint-Martin-de-Valamas et la basse vallée de l'Eyrieux. Demain, peut-être, s'élèvera le brame du cerf après sans doute des siècles d'absence.

Plus étonnantes encore, les observations de **chamois** semblent avoir différentes origines. À partir des massifs préalpins, des individus traversent la vallée du Rhône pour rejoindre les reliefs ardéchois. Mais une présence sporadique en Haute-Loire et en Lozère semble plaider pour une arrivée des populations importantes du Puy de Dôme ou du Cantal. Quoiqu'il en soit, le chamois a été observé au Ranc Courbier à Saint-Cierge-sous-Cheylard, à Rochebonne, autour du Mézenc et aux portes de Saint-Pierre-ville en décembre 2020. Mais, pour de futures reproductions, un renforcement de population serait bienvenu.

LE RETOUR DE LA BIODIVERSITÉ



© G. Chevalier - PNR Monts d'Ardèche

LES CHAUVES-SOURIS ALLIÉES DE L'HOMME

Être insectivore au XX^{ème} siècle n'est pas la vie la plus facile.

Pourtant les chauves-souris ne se lassent pas de sortir à la nuit tombante pour chasser moustiques, papillons et autres insectes volants. Des inventaires ont été conduits par la LPO et pilotés par le Parc des Monts d'Ardèche, comme sur le site Natura 2000 "Vallée de l'Eyrieux et ses affluents".

Cette connaissance accrue et des techniques de détection de plus en plus performantes nous offrent un tableau complet de la situation des chauves-souris :

- 34 espèces en France,
- 30 en Auvergne-Rhône-Alpes,
- 29 en Ardèche
- et 27 dans la vallée de l'Eyrieux.

Une belle diversité pour un territoire relativement réduit.



© P. Legobien



© F. Vaut

C'est une bonne nouvelle : la nature revient !

Les raisons sont multiples. Les espèces protégées se sont propagées comme le grand corbeau et les rapaces. Le retour de la forêt a favorisé le pic noir mais aussi tous les membres de la famille. La suppression d'ouvrages inutiles a permis le retour des poissons migrateurs. Alpes, vallée du Rhône, Massif central, Ardèche méridionale... autant de territoires, foyers de résilience, pourvoyeurs de faune sauvage pour la vallée de l'Eyrieux.

Servis sur un plateau... agricole

Rescapé de l'érosion des multiples cours d'eau, le plateau du haut bassin de l'Eyrieux a bénéficié, lui aussi, du retour ou de l'arrivée de certaines espèces. Ainsi, autour des zones humides, comme les bords du lac de Devesset, **la bergeronnette printanière** et **le bruant des roseaux** se sont installés, formant une des rares populations de montagne. Il en est de même pour **le vanneau huppé** qui niche ici à plus de 1000 mètres d'altitude.

Pour ces espèces, l'usage de bonnes pratiques agricoles favorise leur maintien, y compris en plateau pour ces espèces de plaine.

Enfin, **la grive litorne**, une espèce du nord de l'Europe, a niché en France pour la première fois en 1955 dans le Jura. En 1977, elle s'installe dans le Massif central sur le plateau ardéchois près de Saint-Agrève.

- ⚠ Si la grise est une villageoise, la bergeronnette printanière s'observe plus dans les pâturages, proche d'un peu d'eau. Son lien avec les pratiques agricoles se traduit régulièrement par l'usage d'une empreinte de sabot au sol pour dissimuler son nid.



© B. Degrange - FR 69

- Le vanneau huppéd, comme la caille des blés et les alouettes lulu et des champs, affectionne les terrains découverts des plateaux agricoles.



© LPO - Palmarès



Le milan royal.

Les rapaces sont de retour

Longtemps considérés comme nuisibles, ils ont fait l'objet de campagnes de destruction massive.

Depuis, bénéficiant d'un statut de protection nationale, la plupart des espèces retrouve ses territoires anciens. La résilience est à l'œuvre.

Le faucon pèlerin était déjà cité comme nicheur en Ardèche en 1877 par Lagardette, avec cette précision : « vit sur nos hautes montagnes cévenoles ». Après une longue disparition, il a effectué son retour en 1980. Comme pour marquer ce souvenir, le faucon pèlerin a niché dans les Cévennes ardéchoises. De là, il s'est installé dans la vallée de l'Eyrieux où nichent maintenant plusieurs couples.

L'histoire semble se répéter avec l'aigle royal, disparu par persécutions des adultes et des jeunes dans l'aire et enfin de retour dans les Cévennes, plus d'un siècle plus tard. Quelques couples occupent maintenant les reliefs escarpés de notre département. En 2020, un couple a conduit à l'envol deux jeunes dans le haut bassin de l'Eyrieux !

L'ÉLÉGANCE RETROUVÉE

Après l'augmentation des effectifs dans le Massif central, en 1979, le milan royal a niché une première fois sur les bords du Rhône ardéchois. Puis, plusieurs couples se sont installés dans le cadre grandiose des Boutières, animant le ciel de leur vol souple et élégant. Doucement, les effectifs progressent.

UN SITE TREMPLIN

Pour le faucon pèlerin et l'aigle royal, le rocher d'Abraham a joué le rôle de site-tremplin pour la diffusion de ces deux espèces jusqu'au bassin de l'Eyrieux. L'installation du pèlerin est suivie attentivement par les techniciens du Parc des Monts d'Ardèche et de la LPO.

À nos portes

À la grande surprise des observateurs, deux espèces de rapaces semblent installées sur le Piedmont ardéchois, au nord immédiat de la vallée de l'Eyrieux : l'élanion blanc, qui a niché en 2020 et l'aigle botté, qui a fait l'objet de plusieurs observations.

Pour le pygargue à queue blanche, son occupation des îles du Rhône à la fin du XIX^{ème} siècle pourrait être réactivée par un projet de réintroduction en bonne voie sur le Haut Rhône. La confluence Eyrieux/Rhône serait un beau site pour retenir ce géant.



Le faucon pèlerin.

© C. Lacroix

DE BELLES DÉCOUVERTES



Il y a de quoi s'émerveiller à contempler la nature, à comprendre comment vit chaque espèce.

Découvrir par exemple quelles sont les plantes sur lesquelles vit chaque espèce de papillon, bien souvent une seule ou une famille.

Ou encore les postures d'accouplement des libellules, formant un cœur avec leur corps.



De haut en bas : le paon du jour, l'écaille chinée, la diane, l'azuré des orpins.



Les agrions jouvencelles (ci-dessus en accouplement) ont maintenant leur version métallique (sur la zone humide de Chalencon)... une belle preuve d'appropriation des beautés de la nature.

Des libellules nouvelles sur l'Eyrieux ?

Pour les invertébrés, il est souvent difficile de séparer ce qui correspond au véritable retour d'une espèce disparue, de la découverte d'une espèce que l'on ne connaissait pas.

Pour les libellules, la présence du gomphe à pied jaune dans la basse vallée de l'Eyrieux est à rapprocher de son retour en différents points de la vallée du Rhône. Les opérations de restauration du fleuve commencent à porter leurs fruits. Par contre, la découverte de la cordulie splendide est probablement une connaissance nouvelle. Véritable fleuron de la faune aquatique, elle n'existe, dans le monde, que dans la péninsule ibérique et le sud et sud-ouest de la France. L'Eyrieux entre donc dans le club très fermé des rivières à cordulie splendide !

DÉCOUVRIR

UN AUTRE PATRIMOINE

La nature est pour beaucoup le reflet du territoire, de sa vie d'avant et d'aujourd'hui. Et pour le comprendre, il est bon de le parcourir avec curiosité !

Pourquoi ne commenceriez-vous pas par le lac de Devesset ou la ligne de partage des eaux ? Depuis ces lieux, en empruntant les nombreux sentiers de randonnée ou l'un des "chemins de l'eau", imprégnez-vous de cette vallée discrète et de ses rivières encore préservées !

Remontez le temps en parcourant la route des Dragonnades ou en sillonnant la Dolce Via où jadis, c'était la micheline qui permettait de relier le haut et le bas de la vallée... Préférez-vous une descente en canoë kayak sur ces eaux calmes mais parfois tumultueuses... ou pourquoi ne pas tenter une aventure sportive avec le Marathon de l'Ardèche ou le Raid VTT des Monts d'Ardèche ?

Une pause à la maison du Châtaignier, à l'Arche des Métiers ou dans la vallée du Bijou s'impose, à l'École du vent pour une sortie décoiffante, une virée sur Mars pour contempler les étoiles... ou encore, un moment de détente au bord des lacs ou sites de baignade... les possibilités d'évasion ne manquent pas !



© SM Eyreux Clair



© SM Eyreux Clair

- Les tourbières de Chanal à La Rochette (en haut) et la Dolce Via à Saint-Laurent-du-Pape (en bas).



POUR ALLER PLUS LOIN

LE SYNDICAT MIXTE EYRIEUX CLAIR

Anime depuis 1997 des programmes d'actions en faveur des milieux aquatiques : deux contrats de rivière, un plan de gestion stratégique des zones humides, deux plans de gestion de la ressource en eau...

Le premier contrat de rivière visait principalement l'entretien des berges et l'amélioration de la qualité de l'eau. En 2014 et 2022, d'autres programmes viennent parfaire le travail et restaurer de nouvelles continuités écologiques, préserver les zones humides et les zones d'expansion de crue, lutter contre les plantes invasives comme les renouées asiatiques et toujours sensibiliser petits et grands !

Enfin à partir de 2017, dans un contexte de changement climatique, un autre travail est initié autour des économies d'eau et le partage de la ressource entre tous les usages.

Parce que la mobilisation de chacun est primordiale pour agir en faveur des milieux naturels, le Syndicat travaille de concert avec tous ses partenaires, collectivités, associations, syndicats, institutions...

DÉCOUVREZ LES SENTIERS DE L'EAU !

Le Syndicat mixte Eyrieux clair vous invite au pays des gouttes d'eau pour permettre à chacun de parcourir la vallée de l'Eyrieux et s'arrêter sur les nombreux points d'interprétation autour de l'eau et de la rivière.

Pour en savoir plus :
<https://www.eyrieux-clair.fr/les-ressources/sinformer/>



Syndicat mixte Eyrieux clair

1 Rue de la Pize, 07160 Le Cheylard
www.eyrieux-clair.fr

Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes

Antenne Ardèche-Drôme
83 allée Auguste Jouret - 07170 Villeneuve-de-Berg
www.cen-rhonealpes.fr

Parc naturel régional des monts d'Ardèche

Domaine de Rochemure - Jaujac
www.parc-monts-ardeche.fr

Bassin de l'Eyrieux Environnement Développement

(Association BEED)
Le Tissage - Les Ollières-sur-Eyrieux
<http://beed07.free.fr>

Département de l'Ardèche

Hôtel du Département - Quartier la Chaumette - Privas
www.ardeche.fr

Office de Tourisme Ardèche Hautes Vallées Val'Eyrieux

4 bis rue Saint Joseph - Le Cheylard
www.ardeche-hautes-vallees.fr

Office de Tourisme Ardèche Buissonnière

3 place du Général De Gaulle - Privas
www.ardeche-buissonniere.fr



La vallée de l'Eyrieux

Rédaction :

Béatrice Kremer-Cochet et Gilbert Cochet

Comité de rédaction :

- Valérie Charvillat (SM Eyrieux Clair)
- Sophie Raleigh et Marie-Anne Revaka (CEN Rhône-Alpes)

Assemblage et publication :

- Pascal Faveroit (CEN Rhône Alpes)

Remerciements aux personnes ayant apporté leur regard, leurs savoirs :

Stéphanie Daniel (SM Eyrieux Clair),
Eric Gaillard, Jean-Paul Thomas, Robert Lavis
et Sébastien Darnaud (association BEED),
Georges Colombel (GDSA Ardèche),
Gaetan Habauzit (Fédération de pêche de l'Ardèche),
Bastien Lebra (AAPPMA de l'Eyrieux au Rhône),
Florian Veau (LPO Auvergne-Rhône-Alpes),
Jean-Pierre Anchisi (PNR des Monts d'Ardèche et Commune de Chalencou),
Guillaume Chevalier (PNR des Monts d'Ardèche),
Francis Hubert et Flore Vigné (Département de l'Ardèche),
Gilles Martineau, André Moins, Dominique Laffont, Régis Perier
et Nicolas Beillon (Chambre d'agriculture de l'Ardèche),
Fabien Cayrat (Communauté de communes Rhône-Crussol),
Jean-Pierre Ney et Bernard Bayon (Forestiers privés),
Didier Picheral,
Yves Morel,
Aurélien Culat (CBNMc),
Laurence Jullian (CEN Rhône-Alpes).

Photo de couverture : ©Bastien Lebra (AAPPMA de l'Eyrieux au Rhône)

Mise en maquette : Bruno Paquier

ISSN 1151-9355

Dépôt légal : avril 2022

© Tout droit de reproduction d'illustrations et de textes est strictement interdit sans demande expresse d'autorisation aux auteurs et à l'éditeur.

AGIR ENSEMBLE, C'EST NOTRE NATURE !

Par son approche concertée et son ancrage territorial, le Conservatoire d'espaces naturels œuvre depuis plus de 30 ans pour une préservation de la biodiversité, en tant qu'association interdépartementale. Il fait émerger des projets allant dans le sens d'une meilleure prise en compte des espaces naturels et apporte un accompagnement technique aux collectivités, agriculteurs et autres acteurs locaux. Membres d'un réseau national réunissant 24 Cen, il bénéficie depuis 2013 et 2014 d'un agrément de l'État et de la Région, qui reconnaît ainsi leur rôle dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques liées aux espaces naturels. Concernant l'Eyrieux, le Cen travaille depuis 2009 sur la base d'une convention avec le Syndicat mixte Eyrieux clair. Dans ce cadre, ils accompagnent les collectivités afin de faire émerger des projets en faveur de la préservation des zones humides.



© G. Chevalier - PPR Monts d'Ardèche

La Vallée de l'Eyrieux

Depuis le lac de Devesset jusqu'au Rhône, la vallée de l'Eyrieux est une invitation à flâner au milieu des chênes verts, des châtaigniers et des ruisseaux aux eaux pures. Dans cette traversée du département de l'Ardèche, l'Eyrieux offre des paysages riches, marqués par un patrimoine exceptionnel, où les saisons, les altitudes... apportent leurs nuances, tout en finesse.

Prix : 6 euros



Avril 2022 - Mise en page : bruno paquier graphiste - Imprimé par IDMM (Champagne-au-Mt-d'Or) sur papier 100% recyclé avec des encres d'origines végétales.

UNE ÉDITION

